

Le berceau de la langue



La Chanson de Roland

Julien Tiphaine

Le Roman de Renart

Clément Carabédian, Clément Morinière

Productions Théâtre National Populaire

« C'est le français en son enfance que l'on entendra ici... »

À l'origine du Berceau de la langue, il y a le désir de faire entendre la langue française dans son enfance, dans ses évolutions du XI^e au XV^e siècle. C'est donc d'abord une traversée des langues et des contes du Moyen Âge que nous proposons ici, de la geste épique de Roland au monologue comique du Franc-Archer.

Une traversée ludique, évidemment : car cette langue qui paraît si lointaine, si étrangère, devient, dans la bouche des comédiens du TNP, un instrument de jeu à partager.

Au-delà, pourtant, l'ambition est pédagogique : il s'agit de faire entendre à un public jeune quelques-uns des chefs-d'œuvre de la littérature médiévale, sans les simplifier ni désamorcer leur puissance, parfois corrosive, d'évocation. Il s'agit, aussi, de parier sur l'intelligence du jeune spectateur, et de l'inviter au voyage dans des temps reculés, des langues oubliées, avec des contes qui nous transportent toujours...

La Chanson de Roland

Fin du XI^e siècle

Par Julien Tiphaine

D'après *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer (Paris, P.O.L 2013)

—
Durée : 1h00

À partir de 12 ans

Sans doute la plus connue des chansons de geste, *La Chanson de Roland* conte la geste épique de Roland et de la défaite de Roncevaux. C'est le premier grand texte littéraire en français qui nous soit parvenu. Geste épique du comte Roland et de la bataille de Roncevaux, elle fut écrite pour être contée, et révèle en passant en scène toute sa puissance et sa vivacité. Julien Tiphaine joue tous les rôles : le vieux Charlemagne, le trop fier Roland, le traître Ganelon, et rend vie à ce qui est, au-delà d'un grand poème, la description haletante d'une bataille inoubliable.

Résumé

L'adaptation que nous proposons se focalise sur le début de la *Chanson*, et s'arrête après la mort de Roland.

Charlemagne, le très vieil Empereur des Francs, est en Espagne avec toute son armée. Il ne lui reste plus à conquérir que Saragosse, la ville du Roi Marsile. Roland, le neveu de l'Empereur, propose d'envoyer comme émissaire à Marsile Ganelon, son beau-père («son parâtre»). Ganelon s'exécute, mais il est furieux et jure de se venger de Roland. Aussi n'est-il pas plus tôt arrivé à la Cour de Marsile qu'il trahit Charlemagne: il propose au Roi d'attaquer l'arrière-garde de l'Empereur, lorsque son armée traversera les Pyrénées pour aller en Espagne.

Marsile ayant accepté les conditions posées par Charlemagne pour conclure la paix, l'armée des Francs se met en route pour la France. Ganelon s'arrange pour que Roland, et son ami Olivier, soient placés dans l'arrière-garde.

À peine l'armée de Charlemagne s'est-elle éloignée par les cols étroits des Pyrénées, que voilà Marsile qui attaque. Roland, trop fier, refuse de sonner de son olifant pour prévenir son oncle. La bataille qui se déroule est terrible et les vingt mille Francs qui accompagnaient Roland sont tués. Roland finit par sonner de l'olifant, mais trop tard: Charlemagne arrive pour le trouver agonisant.

Le texte

Il s'agit de la version la plus connue du texte, celle du manuscrit d'Oxford, dans la traduction qu'en a donnée Frédéric Boyer. La puissance lyrique, et rythmique, de son texte fait résonner dans le français moderne les accents de la *Chanson* originelle. Quelques passages sont également dits en ancien français.

Extraits

Manuscrit d'Oxford - 1

CARLES li reis, nostre emperere magnes,
Set anz tuz pleins ad estet en Espagne:
Tresqu'en la mer cunquist la tere altaigne.
N'i ad castel ki devant lui remaigne;
5Mur ne citet n'i est remés a fraindre,
Fors Sarraguce, ki est en une muntaigne.
Li reis Marsilie la tient, ki Deu nen aimet.
Mahumet sert e Apollin reclimet:
Nes poet garder que mals ne l'i ataignet.

Traduction de Frédéric Boyer

Charles le roi notre grand empereur
Sept ans tout pleins a été en Espagne
Jusqu'à la mer conquit la terre ancienne
Pas un château qui devant lui ne tienne
Mur ni cité n'est resté à briser
Que Saragosse aux mains dans la montagne
Du roi Marsile qui ne veut aimer Dieu
Sert Mahomet le Destructeur appelle
Mais ne peut faire que le mal ne l'atteigne

Manuscrit d'Oxford - 98

ANSUN li dux, il vait ferir l'almaçur.
L'escut li freinst, ki est ad or e a flurs,
Li bons osbercs ne li est guarant prod,
Trenchet li le coer, le firie e le pulmun,
Que l'abat mort, qui qu'en peist u qui nun.
Dist l'arcevesque: « Cist colp est de baron! »

Traduction de Frédéric Boyer

Le duc Samson va frapper l'almaçour
L'écu lui brise doré avec fleurons
Et le haubert ne le protège assez
Le cœur lui tranche le foie et les poumons
Mort il l'abat qu'on ait pitié ou non
Dit l'archevêque: C'est un coup de baron



Julien Tiphaine. © Michel Cavalca

Le Roman de Renart

XII^e et XIII^e siècles

Par Clément Carabédian et Clément Morinière

Adaptation Pauline Noblecourt

Masques Erhard Stiefel

Durée : 1h00

À partir de 12 ans

Drôle, corrosif, contestataire et amoral, *Le Roman de Renart* est un texte unique, un texte fleuve, une suite de variations jubilatoires qui mettent en scène les aventures d'un goupil, Renart, qui ne manque pas une occasion de mentir, de tromper, de blasphémer, de voler et de tuer. Clément Morinière et Clément Carabédian prêtent leurs voix à Renart, et à son éternel ennemi, Ysengrin; ainsi qu'à la foule des animaux qui peuplent la Cour du Roi Noble. Le loup et le renard prennent vie grâce aux masques créés par Erhard Stiefel, qui donnent chair à ces animaux trop humains.

Résumé

Pour Renart, un pauvre « goupil » fréquemment tenaillé par la faim, tout est bon pour se nourrir, y compris le vol et la ruse. Sa plus grande victime est le loup Ysengrin, qu'il attire dans toutes sortes de pièges. Mais les animaux dont se joue Renart finissent par se plaindre de lui, et, à la Cour du Roi Noble, viennent demander justice.

Le texte

Notre adaptation s'appuie sur une traduction originale, rimée. Nous avons pris le parti de ne pas atténuer le caractère corrosif, vulgaire parfois, du *Roman*.

Les épisodes mis en scène sont :

- La confession de Renart
- Le Puits
- Renart et les anguilles
- Renart chez Hersent
- Le duel judiciaire

Extrait

Puis il [Renart] s'éloigne vivement
Car il voulait se soulager
Avant que d'aller se coucher.
Renart fait remonter sa queue
Pour lâcher sept pets tapageurs :
« Le premier, dit-il, pour mon père !
Que le second soit pour ma mère
Le troisième pour mes bienfaiteurs
Et pour tous mes prédécesseurs
Le quatrième pour les volailles
Dont j'ai dévoré les entrailles.
Et le cinquième pour le vilain,
Qui ici apporta ce foin !
Six : l'amour dont je suis épris,
Pour dame Hersent, ma douce amie,
Le septième est pour Ysengrin
Que dieu le fasse souffrir demain
Qu'il ait bataille en se levant !
Qu'il meure dans de cruels tourments !
Dieu n'a pas fait de créature
Pour qui ma haine est aussi dure
Qu'il n'aille pas jusqu'à la Saint-Jean
Il m'a fait souffrir maints tourments !
Qu'à une corde, il se fasse pendre
Sans que personne n'aille le défendre ! »
Renart est allé se coucher
Car il voudrait se reposer
Il se recommande aux apôtres
Puis récite trois patenôtres :
« Que Dieu garisse tous larrons,
Tous traïteurs et tous félons,
Tous félons et tous traïteurs,

*Et ous encriemes pecheur
Que dieux protège tous les voleurs,
Tous les sournois, tous les trompeurs
Tous les trompeurs, tous les sournois
Et tous les pêcheurs scélérats !
Tous ceux qui vivent de mauvais coups
Et qui saisissent tous et tout !
Cius qui bien fait ne doit pas vivre,
Mais cils qui tout adés est yvres,
Qui fait le bien ne doit pas vivre
Mais celui qui est tout le temps ivre,
Et cils qui embre et prent et tolt
Et qui emprunte et nient ne solt,
Ja tel gent ne puissent morir !
Mais celui qui vole, qui pille et prend
Qui emprunte et jamais ne rend
Qu'un tel homme ne puisse mourir !
C'est un péché de le détruire ! »
Ainsi Renart fait sa prière
Quel scélérat fils de pervers !
Puis il se tait, le renégat,
Et le museau entre les pattes
Il s'endort immédiatement,
Car son lit était doux, vraiment.*



La presse en parle

[Blog Sceneweb](#)

Le berceau de la langue au TNP

Ouvert par une chanson de geste (l'épique histoire de Roland), conclu par un sermon joyeux (le monologue dramatique du Franc-Archer) et avec, en son cœur, les monumentaux romans en vers du XII^e siècle, *Le berceau de la langue* se régale du déploiement et de la diversité des formes narratives médiévales. Les œuvres sont adaptées en mêlant au français moderne les textes originaux, en ancien et moyen français, car c'est un voyage qui est proposé ici, pour les jeunes et les moins jeunes, à la découverte d'une littérature composée pour être entendue. Ouvrez donc grand les oreilles et partez à la découverte de gestes inoubliables, d'amours mythiques et de coquins mémorables...

La Chanson de Roland

C'est l'un des plus anciens textes littéraires de langue française qui nous soient parvenus. L'histoire en est connue: Charlemagne, dont les armées ont envahi l'Espagne, retourne en France lorsque son arrière-garde, commandée par Roland, est attaquée. Alerté trop tard par le cor de son neveu, l'empereur le retrouve mort au milieu d'une armée décimée.

Le Roman de Renart

Voleur, menteur, glouton, débauché, beau parleur et contestataire, Renart ne manque pas une occasion de ridiculiser Ysengrin, le loup, son grand ennemi; de tromper Noble, le lion, son roi. Ni les procès, ni les duels, ni les condamnations à mort ne peuvent venir à bout d'un héros si retors.

Tristan et Yseult

Tristan, menant Yseult à son oncle Marc, qui doit l'épouser, boit avec elle le philtre d'amour qui était destiné aux mariés. Liés par un amour et un désir absolus, Tristan et Yseult sont dès lors condamnés au mensonge et à l'adultère; l'inoubliable histoire d'amour est aussi l'un des creusets de la culture européenne.

Le Franc-Archer de Bagnolet

Matamore avant l'heure, le Franc-Archer de Bagnolet raconte à qui veut bien l'entendre ses fantastiques prouesses militaires, quand, tombant nez à nez avec un épouvantail (qu'il prend pour un soldat), il est saisi de panique. Ce sermon joyeux du XV^e siècle brode avec jubilation sur le thème du soldat fanfaron.

Stéphane Capron

[Blog de L'Envolée Culturelle](#)

One-man show chevaleresque

Au commencement du français, il y avait...

Si la langue française est évidemment issue du latin, elle a subi de nombreuses modifications pour devenir celle que nous connaissons aujourd'hui. Loin de nous l'idée de vous faire un cours d'histoire de la langue, il faut cependant savoir que la langue médiévale, l'ancien français a permis la transition entre une langue à déclinaison et une langue sans. En ancien français existaient encore deux cas, c'est ainsi que si vous prêtez bien l'oreille, vous pourrez entendre certains mots ayant le même sens, la même racine mais se prononçant, voire s'écrivant, différemment selon le cas auquel il est utilisé.

Si ce spectacle fait partie du cycle intitulé « Le berceau de la langue » c'est parce qu'il propose de revenir sur de grands textes médiévaux faisant partie intégrante de notre éducation culturelle. Sensibiliser le public à ce qu'était notre langue à ses balbutiements, donner la possibilité d'entendre, d'« ouïr », comme diraient les textes médiévaux, la langue originelle, son rythme, sa beauté, sa subtilité et ses variations. En plus de redécouvrir l'histoire du neveu de Charlemagne, on redécouvre notre langue et on ressort du spectacle en ne l'appréciant que mieux.

Julien Tiphaine nous livre une prestation remarquable et incroyable pour faire revivre ce récit vieux de près d'un millénaire, trop rarement porté sur scène.

Jérémy Engler

Une belle découverte

Quatre spectacles courts composent ce cycle particulier, « le Berceau de la langue », avec pour ambition de nous faire approcher la naissance de la langue française, de ses origines romanes au xv^e siècle. Réécrits pour être accessibles à un large public, et notamment aux enfants, ils apparaissent pour ce qu'ils sont, des joyaux de notre culture. Nous en avons vu deux, avec énormément de plaisir.

Le but n'était évidemment pas de s'adresser exclusivement à des lettrés. Néanmoins, les jeunes comédiens, tous issus de l'ENSATT, puis de la troupe du TNP, qui ont pris en main ces poèmes, contes et fabliaux se sont livrés à un travail considérable, avec l'aide de Pauline Noblecourt pour l'adaptation. Ils ont ainsi tissé ensemble des passages du texte original et d'autres, plus longs, traduits en langue contemporaine. On entend donc à la fois résonner les vers d'hier et la narration (ou les répliques) adaptés à aujourd'hui. Ce qu'ils présentent est exigeant, intelligent, mais aussi drôle, émouvant, spectaculaire et théâtral. Ils donnent envie de mieux connaître cette littérature dont nous nous sommes peu à peu éloignés.

Renart le rusé goupil et Ysengrin le loup débile

C'est Clément Carabédian et Clément Morinière qui se sont attachés à ce *Roman de Renart* composé de courtes histoires disparates dont certaines nous sont encore familières, comme celle du vol des anguilles par le renard ou celle dans laquelle Ysengrin perd sa queue en voulant s'en servir pour attraper des poissons. Sont aussi restées en mémoire l'insolence et la malice de l'un, la naïveté de l'autre, leurs chamailleries et leurs différends. Mais ce qui frappe dans cette adaptation, c'est un langage cru, des personnages rien moins qu'innocents qui aiment ripailler, chaparder, trusser la gaillarde et sont également porteurs d'une satire sociale : dans les villages, on a souvent le ventre creux, et les premiers riches qu'on trouve sur son chemin sont les moines et les clercs. Est-ce vraiment péché de les voler ? Clément Carabédian et Clément Morinière font entendre une parole populaire qui ne s'embarrasse pas de morale. Ainsi, au chapitre des rapines, pourquoi s'arrêter aux volailles quand la femme d'autrui nous tend les bras ? Renart n'a rien de Robin des bois. En a-t-il fini avec la femme qu'il humilie les enfants, leur faisant

subir des châtiments aussi cruels qu'inutiles. Et cela, les versions expurgées dont nous avons le souvenir ne nous en disaient mot.

La mise en scène fait la part belle aux acteurs. Même s'il convient de saluer la splendeur des costumes et des masques. Au centre, plateau presque nu, entouré des représentants de la forêt, des costumes en pied surmontés d'un masque, on ne peut mieux dire la double nature de ces créatures mi-hommes mi-bêtes. Au centre, une table qui va avoir de multiples usages. Il est vrai que Clément Carabédian et Clément Morinière sont tous deux acteurs et metteurs en scène. L'un dans le rôle de Renart, l'autre dans celui d'Ysengrin, chacun pouvant endosser une tenue différente si nécessaire. En fait, c'est tout un bestiaire qui surgit devant nos yeux tant ces deux-là donnent vie, grâce encore à une gestuelle suggestive et très maîtrisée, à ces animaux qui pourraient si bien être des humains : ils parlent, rient, pètent, mais aussi sautent, remuent de la croupe... On est vraiment dans un monde magique où les travestissements ne trompent personne et, en avance sur les fables de La Fontaine, dépeignent les sociétés humaines.

Ce petit spectacle a de grandes qualités. Il est drôle, très drôle, insolent, enlevé, très clair, il se suit comme un livre d'images dont on a envie de tourner les pages. Les deux comédiens sont formidables dans leur interprétation, dans leur imitation, notamment sonore, des animaux, dans tous les caractères qu'ils leur prêtent. Toujours précis, toujours justes. Les spectateurs leur font un bel accueil avec des bravos qui fusent de tous les coins de la salle. Et c'est franchement mérité !

Charles l'empereur, Roland le preux, le fidèle Olivier et le traître Ganelon

Très dissemblable est la *Chanson de Roland*, poème épique d'un seul tenant et non recueil de fabliaux collectés de la tradition orale à des époques différentes. D'abord transmise oralement et sans doute accompagnée de musique, puis fixée en décasyllabes, dans une langue extrêmement musicale, cette première chanson de geste relate un épisode malheureux des guerres de Charlemagne. L'empereur, affaibli par l'âge, demande conseil à ses barons sur la conduite à tenir : il a envahi l'Espagne, mais s'interroge sur la confiance qu'il peut faire au roi de Saragosse, Marsile. Les chevaliers ont, bien entendu, des idées opposées, les uns plus offensifs, les

autres plus modérés. Finalement, Charlemagne se laisse convaincre d'adopter une attitude conciliante, envoie Ganelon comme émissaire, mais ce dernier est un fourbe qui, par haine pour Roland, indique à Marsile comment attaquer l'arrière-garde des Francs dont Roland fait partie. Ensuite, c'est le combat décrit en détail, Roncevaux, le cor, la mort héroïque de Roland et le châtement du traître. Le plateau est sobrement meublé, habité plutôt de croix de bois sur lesquelles sont fixés douze heaumes comme autant de chevaliers. Elles représenteront plus tard, à la fin de la bataille, à mesure que les uns et les autres périront et que leurs casques seront déposés au sol, celles qui surplombent les tombes.

Julien Tiphaine, seul en scène, joue tous les rôles avec une grande habileté. Afin que l'identification soit plus facile, il pose sur sa tête le heaume de celui qu'il incarne. Mais le texte, très narratif, contient peu de dialogues et ne nécessite pas beaucoup de passages d'un personnage à l'autre. Utilisant les

ressources du mime, il nous donne à voir la férocité de la bataille, dont le récit n'est pas avare de détails crus et effrayants. C'est donc en conteur que Julien Tiphaine nous narre cette triste histoire et il le fait avec beaucoup de talent, notamment quand il passe de la langue ancienne, l'anglo-normand, au français d'aujourd'hui et vice versa avec une grande aisance. Là où Julien Tiphaine excelle, c'est dans sa diction de la langue ancienne dont il fait entendre les accents chantants, rocailleux et aussi les similarités avec des mots d'autres idiomes qu'on reconnaît au passage.

Un travail plus ingrat, plus exigeant, plus sobre que celui consacré à Renart, mais tout aussi maîtrisé... La preuve s'il en est que ces jeunes gens ont encore parfait leur art durant leur passage au TNP. Souhaitons-leur bonne chance mais d'ici là, allons voir ces courtes pièces du Moyen Âge qu'on redécouvre avec bonheur!

Trina Mounier



Le Roman de Renart. © Michel Cavalca

Les comédiens

Clément Carabédian

Depuis sa sortie de l'ENSATT, il est dirigé par Stéphane-Olivé Bisson dans *Cymbeline* de Shakespeare, *Caligula* de Camus et par Claudia Stavisky dans *Lorenzaccio* de Musset, *Une nuit arabe*, *Le dragon d'or* de Schimmelpfennig. Cofondateur de La Nouvelle Fabrique, il s'investit dans les créations : *L'Hamlette* de Giovanni Testori et *Le Numéro d'équilibre* de Edward Bond. En juin 2012, il intègre la troupe du TNP sous la direction de Christian Schiaretti : *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón, *Le Roi Lear* de Shakespeare... Depuis novembre 2013, il est collaborateur artistique de la compagnie Le Théâtre Oblique. En 2015, il interprète le chroniqueur dans *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* de Michel Vinaver, mise en scène Christian Schiaretti. Avec Juliette Rizoud, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare.

Clément Morinière

Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il a fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; les cinq premières pièces (mises en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, spectacle dans lequel il interprète le rôle de La Mort et *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il a mis en espace *Off-shore* de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe, dans le cadre du Cercle des lecteurs. En mars 2014, il présente son cabaret *Apollinaire : Mon cœur pareil à une flamme renversée*. Son spectacle, *Le Papa de Simon* est présenté au TNP en 2015. Il joue également dans *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon et *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, créations de Christian Schiaretti.

Julien Tiphaine

Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT et joue ensuite dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault. Membre de la troupe du TNP, Christian Schiaretti le dirige dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon ; les cinq premières pièces (mises en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Ruy Blas* de Victor Hugo et *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti. Il a présenté son spectacle *La Bataille est merveilleuse et totale* d'après *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer, en novembre 2013 au TNP, repris sous le titre *La Chanson de Roland* en 2015 et 2016. On a pu le voir dans *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon et *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, créations de Christian Schiaretti.